

fut chère. Qu'il a dû t'en coûter de mourir ! Quelles longues nuits passées au milieu de la souffrance, répétant tout bas ces mots qui peignaient bien ton anxiété : " Il arrivera trop tard ! " Martyre de résignation, comment aurais-je pu ne pas t'aimer ? Ton regard seul disait tout le trésor dont ton cœur était le digne réceptacle. Ce cœur, tu me l'avais donné, un jour à la face du ciel. Heureux d'un bonheur que je n'avais entrevu qu'en rêve, je reçus avec une joie presque délirante cette marque d'affection qui ne pouvait venir que d'une âme comme la tienne. Aussi avec quelle sincérité je jetai dans cette amitié sainte un cœur ne connaissant encore que les malheurs qui avaient assailli mon enfance. Je t'aimais comme on doit aimer au ciel ; ta seule présence me suffisait. Ce que mes livres étaient impuissants à m'apprendre, je le lisais dans un de tes regards qui pénétraient mon âme et rendaient presque son. Que dire de ces souffrances endurées pendant une absence de plusieurs mois ? Oui, en peu de temps, j'ai connu l'abîme du malheur, et de la félicité, puisque l'autonomie de la vie n'a pas encore effleuré ma tête et que déjà j'ai été ballotté par les flots irrités du malheur aussi bien qu'endormi doucement par les doux zéphirs d'une félicité incomparable. Je ne regrette pas ces souvenirs se rattachant à un passé dont les heureux instants ont été trop courts. Oui, j'aimais et j'étais aimé : c'était le parfait bonheur d'ici-bas. Pour la première fois de ma vie j'entendis résonner à mon oreille ce mot que je trouvais harmonieux : " Je t'aime ! " Ah ! qui ne connaît ce charme puissant, cette espèce de fascination que provoquent ces deux mots prononcés avec âme dans un moment de bonheur, de doux épanchement ?

Oh ! cœurs de jeunes gens qui traînez dans la boue votre cœur gâté ; vous qui ne vivez que de luxure et dont l'âme souillée se fait connaître par ses actes ; vous qui osez à peine fouler le pavé sacré de nos temples, aimez sincèrement, saintement ; jetez dans le cœur d'une enfant pure comme un ange votre cœur désireux de changer de vie et dans lequel vibre encore une fibre sensible, et vous deviendrez meilleur. Aimez comme on doit aimer et le chemin de la vie n'aura aucune aspérité menaçante, mais il sera jonché de fleurs ; aimez comme on doit aimer, et le remord d'une vie déréglée ne viendra plus tourmenter votre conscience sur votre couche fiévreuse que fuit le sommeil et que hante les mauvais songes ; le sang de vos passions s'apaisera et la vie, d'enfer qu'elle était, deviendra un séjour supportable où la joie conduira les larmes pour nous faire désirer plus vite le ciel.....

Marie, tu m'avais donné ton cœur et je t'avais donné le mieux. Hélas ! Dieu a voulu briser cette union de nos deux âmes en l'enlevant de ce monde ; que ferais je donc désormais sur la terre ? Demanderais-je aux charmes de la nature, aux vents froids du nord, aux neiges du Pôle une guérison pour les blessures de mon être ? Ah ! le cerf blessé erre en vain sur la montagne. Son cri plaintif fait fuir les autres animaux ; et il meurt misérablement si quelques gros oiseaux ne l'enlèvent dans leurs serres. Non, non, je ne traînerai pas au milieu du monde une existence que me serait insupportable, puisque je n'y trouverais pas l'objet de mes désirs.

Maintenant je ne dois plus avoir qu'un unique but en vue : sauver mon âme pour être éternellement auprès de toi, car je sais qu'au-delà du tombeau il y a une seconde vie et par conséquent l'amour doit y régner ; mais un amour qui a son principe et sa fin dans l'Être suprême : Dieu. Marie, oh ! je sens que tu m'appelles à toi ! oui, j'écoute ta voix ; j'irai au cloître, car on dit que " leurs portes s'ouvrent sur le ciel. " Je serai missionnaire pour gagner des âmes à l'Eglise du Christ, et par ce moyen être sûr de ne jamais être séparé de toi. A quoi me servirait le bruit du monde, impuissant à donner le bonheur qu'on recherche toujours, nous qui sommes faits pour la félicité et qui marquons par ce désir qu'il faut qu'il y ait un lieu où nos désirs de paix et d'ivresse soient comblés. Pourrais-je encore y aimer une autre femme ? Pourrais-je lui dire, oubliant le passé : " je vous aime d'amour ? " Non, ma bouche mentirait. Je n'ai aimé qu'une fois ! Une figure d'ange frappa les yeux de mon cœur accoutumé aux caresses froides et sans vie des enfants des bois ; cette figure me sourit ; je tombai à ses genoux et je n'avais plus de cœur que pour elle ; son souvenir seul dissipait ces noires vapeurs de la mélancolie occasionnées par mes réflexions sur mon passé obscur et incertain.

Maintenant, ô Marie, tu n'es plus. Tu reposes là-bas, près de ceux qui t'ont devancé dans la tombe. Tu es au ciel, mon cœur me le dit, et je prends le plus court chemin pour arriver à toi. Adieu, toi monde qui parfois fascine le cœur malade, mais qui le laisse toujours abîme comme auparavant, incapable que tu es de remplir ses vœux, de contenter ses désirs ; heureux encore est ce cœur quand tu n'as pas encore réussi à agrandir le gouffre de ses aspirations. Un moment tu m'as donné le bonheur : bonheur sans nuage parce qu'il était pur et digne du ciel. Je te quitte sans regret comme sans douleur et sans larmes. J'y laisse des cœurs qui ont protégé mon enfance et m'ont marqué de l'estime, mais en te quittant je ne les oublie pas.

Adieu ! vous tous que j'ai connus et qui avez une part à mon affection ! Je redeviens l'orphelin, seulement désormais Dieu sera mon père invisible. Je ne crois pas que je perde dans mon nouveau tuteur, parce que c'est lui qui est le père de tous. Bientôt je serai prêtre ! Le corps du Christ viendra sur l'autel à ma voix ! Ah ! puis-je ne pas trembler à cette seule pensée ? Mais je me console en pensant que Dieu saura venir en aide à son indigne serviteur. Puisse-t-il me conduire dans la voie de l'évangélisation des pauvres sauvages. C'est là que se portera mes désirs.

Le prêtre vit sous l'humble toit, au milieu de sa paroisse. Le missionnaire a le ciel pour couvert, quelquefois le dôme verdoyant des forêts vierges ; une robe pour reposer sa tête, étant en cela bien mieux que Notre Seigneur qui n'en avait pas pour reposer la sienne. Il quitte tout pour se faire tout à tous. La voix des bois prêche à son cœur. La sainte simplicité de l'enfant des bois à ses genoux le remplit de joie. Le flot, qu'il fait couler sur le front de l'idolâtre, lui fait couler des larmes de bonheur. Quelle vie comparable à celle du missionnaire ? Est-ce celle que mément les opulents de la ville ? Est-ce la vie agitée et immonde de l'homme des ténèbres ?